

---

## SYNERGIES FRANCE : UNE RECHERCHE À LA FOIS PROSPECTIVE ET RÉTROSPECTIVE

DOMINIQUE ULMA ET FRANCIS YAICHE

Créée fin 2004, la revue *Synergies France* est historiquement la septième du Réseau GERFLINT. Plus d'une vingtaine d'autres lui ont succédé.

Le numéro inaugural, entièrement élaboré à partir d'un séminaire de 3<sup>ème</sup> cycle organisé à l'Université de Rouen sur le thème de l'identité, fut un peu le prélude à ce que seront certainement les grandes préoccupations de *Synergies Monde méditerranéen*. Braudel dit, dans l'inoubliable Préface de son Tome 1 : « *La Méditerranée n'est même pas une mer, c'est un complexe de mers, et de mers encombrées d'îles, coupée de péninsules, entourées de côtes ramifiées. Sa vie est mêlée à la terre, sa poésie plus qu'à moitié rustique, ses marins sont à leurs heures des paysans ; elle est la mer des oliviers et des vignes autant que celle des étroits bateaux à rames ou des navires ronds de marchands, et son histoire n'est pas plus à séparer du monde terrestre qui l'enveloppe que l'argile n'est à retirer des mains de l'artisan qui le modèle* ». Et il ajoute un peu plus loin : « *Nous ne saurons donc pas sans peine quel personnage historique exact peut être la Méditerranée* ».

Cette esquisse d'identité du personnage Méditerranée, on peut dire que le personnage France en est comme une sorte de métaphore. Nul irrespect de pasticher le texte de Braudel en se risquant à écrire que la France est un complexe de « pays », et de pays encombrés de provinces fortement différenciées où pourtant l'unité éthique (et cela risque d'en surprendre plus d'un) l'emporte en fin de compte sur la diversité. Qu'ils soient français de souche ou venus d'ailleurs, nos contemporains du spectacle les plus célèbres (pour ne citer qu'eux) se provincialisent facilement en adoptant les accents, les tics, les rejets, les passions de leur province française de résidence. Ils ne sont plus vraiment africains, berbères, algériens, marocains, italiens, espagnols, polonais, russes... Ils sont français. C'est-à-dire inclassables selon les normes des autres pays, au point que la découverte de leur identité lointaine provoque parfois l'ahurissement. Un Ch'ti et un homme du Midi, quelle différence ! Voire ! Le Ch'ti Danny Boon s'appelle en réalité Daniel Hamidou. Fils d'un papa kabyle, il s'est converti au judaïsme pour contracter mariage avec son épouse actuelle. L'homme du midi du film, c'est Kad (diminutif de Kadour) Merad, né à Sidi bel Abbès d'un papa algérien. Edith Piaf, muse de la chanson française est kabyle d'origine, Jacques Villeret de même (Son vrai nom est Jacky Boufroua), idem pour le très

parisien Mouloudji, pour Daniel Prévost, pour Isabelle Adjani, pour Eric et Ramzy, pour Gad ElMaleh...sans parler des Ventura et des Montand, et, dans un tout autre domaine des Zielinski, des Sklodowska, des Poniatoski, des Kosciusko...Disons avec Maurice Chevalier, pour clôturer ce chapitre qui risquerait de devenir interminable, que « tout ça, ça fait d'excellents Français ».

Dire que la France est un paradis n'est évidemment pas dans les intentions de ce papier. Simplement, ce qu'il nous paraît important de faire observer, à propos de ce pays, c'est que son unification ne s'est pas faite de la même façon que ses voisines comme l'Allemagne ou l'Italie, par exemple. Dans le numéro 1 de *Synergies France*, Edgar Morin écrivait ceci (p.12) : « *La nation allemande s'est faite en unifiant des territoires germaniques. L'Italie s'est faite en rassemblant des populations qui, pour la plupart, se sentaient italiennes. La France s'est faite, à partir des rois capétiens, en francisant des populations non franciennes ; le francien était le dialecte d'oïl de l'île de France et de l'Orléanais qui, en s'imposant et se surimposant sur les multiples dialectes d'oïl et d'oc, est devenu le français. C'est dire que la France s'est constituée par francisation de peuples et d'ethnies extrêmement divers. Le multiséculaire processus de francisation ne s'est pas effectué seulement en douceur, mais il ne s'est pas effectué seulement par la force. Il y a eu brassage et intégration dans la grande nation, sans que se perdent toutefois des identités devenues provinciales. L'identité française n'a pas impliqué la dissolution de l'identité provinciale, elle a effectué sa subordination, et elle comporte en elle l'identité de la province intégrée, c'est-à-dire la double identité ».*

C'est évidemment là un fait historique fondamental pour comprendre ce qui, parfois, peut exaspérer certains de nos amis étrangers ou, *a contrario*, les plonger dans une sorte d'extase amoureuse à l'égard de notre bien étrange pays. Pourquoi ? Prenons un exemple simple : faisons un petit sondage international dans les passeports délivrés un peu partout dans le monde. Tous indiquent la nationalité, mais certains doivent préciser l'ethnie, et d'autres, en plus, la religion. Un individu, par exemple, peut avoir légitimement le passeport du pays où il est né et où il vit, mais si, par ses ancêtres actuels ou lointains, il est d'origine étrangère, ce fait sera dûment mentionné sur son passeport. Précision innocente ? On peut se poser la question. En France, rien de tel. Vos ancêtres peuvent être tous espagnols, arméniens, turcs, vietnamiens ou lettons..., cela ne figurera nulle part sur votre passeport. Vous êtes français. On ne vous demande pas de renier vos ascendants, mais d'être simplement un bon citoyen respectueux des lois. On ne cherche pas à savoir quelle religion est la vôtre : affaire privée qui ne regarde que vous. Bref on vous traite en adulte totalement émancipé dès lors que, par vos actes, votre mode de vie et votre comportement social vous ne cherchez pas à contrevenir aux lois d'un pays dont l'inspiration fondamentale est la laïcité (déclinée en trois concepts : liberté, égalité et fraternité), fruit de 1000 ans de réflexion pour en finir avec des comportements barbares indignes de l'Homme, quelles que soient ses croyances et ses convictions.

Mais la laïcité est loin d'être d'un usage facile, et, en certaines périodes de crise, la vision que le pays et ses habitants ont des lois qui les protègent, peut varier entre des limites très floues. Intervient alors la notion de mérite. Etre français est-il un acquis définitif ou la récompense d'une conduite respectueuse des lois ? Peut-on perdre sa nationalité française pour cause de comportement inadéquat avec les lois de la République ? Dans le cadre de la Constitution actuelle, la réponse est non. Mais une Constitution peut

évidemment se modifier. Avant tout changement, il est donc sans doute préférable de tenter de faire comprendre à tous le privilège de vivre dans un pays où la liberté dont on jouit implique intelligence et respect. Si des lois policières devaient un jour être votées, c'en serait fini de la « Douce France » chère à Du Bellay, à Charles Trenet, à Rachid Taha ou à Bronislaw Geremek.

\*\*\*

Lorsque je compulse les 6 numéros de *Synergies France* publiés depuis 2004, un discret sentiment de fierté m'envahit car la revue a finalement rempli avec exactitude le contrat qui était le sien en diversifiant ses auteurs, ses sujets et son « look », mais sans jamais se couper d'une finalité humaniste donnant à la rencontre, au partage et à la coopération scientifique hors frontière la place prépondérante qui doit être la leur.

On trouve d'abord dans le numéro 1 (*Crises et affirmations identitaires*, coordonné par Jacques Cortès), des essais émanant de jeunes chercheurs capables d'exprimer en quelques pages précises et sobres les idées constituant la trame de leur vie et de leurs travaux de recherche. Le séminaire semestriel auquel ils ont participé avec enthousiasme au cours de l'année universitaire 2003-2004, a révélé quelques vérités essentielles, et notamment celle-ci qu'un séminaire n'est pas un lieu où celui qui sait : le professeur, diffuse un enseignement à ceux qui ne savent pas : les étudiants, mais l'occasion d'initier de jeunes esprits à la construction et à la gestion de leur propre savoir, tant en ce qui concerne les échanges oraux que leur mise en forme écrite: d'une part dans un article répondant à des normes professionnelles autres que la dissertation ; d'autre part dans l'élaboration d'un ouvrage imprimé. Un numéro de revue, c'est la somme de travaux rassemblés par une équipe qui les présente et publie de façon professionnelle. Initier à la recherche scientifique, c'est rendre conscient que si la forme est indissociable du contenu, on ne peut privilégier celui-ci en ignorant purement et simplement celle-là.

Le numéro 2 (Coordonné par Jacques Cortès, Nicole Koulayan et Mansour Sayah de l'Université de Toulouse) est un hommage à Paul Rivenc qui est à la Didactique des Langues dans la 2<sup>ème</sup> moitié du XX<sup>ème</sup> siècle, ce que furent Saussure et Bally pour la linguistique au début du même siècle. L'élaboration du Français Fondamental, la création du CREDIF et du SGAV, la méthodologie du même nom, l'importance de la formation, la nécessité de ne pas enfermer l'enseignement-apprentissage des langues dans les limites formalistes d'une théorie scientifique mais de prendre en compte toutes les variables de la communication, la collaboration avec Petar Guberina, grand humaniste et co-fondateur avec lui de la Méthode audio-visuelle dite de Saint-Cloud Zagreb qui fut diffusée dans le monde entier à partir des années 60...tout cela a marqué la trajectoire scientifique de ce pionnier dont il faut d'autant plus célébrer l'œuvre qu'il a été et reste un lien solide entre la France et bien des pays, notamment méditerranéens, qui aujourd'hui encore se réclament du SGAV. A noter que Paul Rivenc est le Président de *Synergies France* depuis sa création, honneur dont le GERFLINT lui est infiniment reconnaissant.

Avec le n°3 (Coordonné par Daniel Modard, Maître de Conférences à l'Université de Rouen, et Bernard Obermossier du CRDP de Rouen), c'est le dialogue des cultures qui est ouvert à l'occasion d'un grand Colloque organisé au CRDP de Haute-Normandie les 19 et 20 novembre 2002. Les spécialistes les plus éminents tentent de répondre à la même grande question : *Des langues et donc des cultures différentes peuvent-elles vraiment dialoguer ?* Comme toute interrogation à visée rationnelle, celle-là est polémique et donne lieu à

des développements et débats du plus grand intérêt dans la mesure où les concepteurs du programme ont eu la bonne idée de ne pas prendre pour argent comptant l'idée angélique qu'il suffirait de le vouloir pour que des hommes et des femmes appartenant à des cultures et des spiritualités différentes puissent dialoguer sans problème dans le meilleur des mondes possibles. D'où le titre même de la rencontre où, après *Dialogue des cultures et diversités linguistiques*, la question de fond est posée, implicitement polémique elle aussi: *Mythes ou Réalités ?* Parmi les nombreux enseignements que ce numéro offre à notre réflexion, le propos suivant du poète, romancier et essayiste Daniel Maximin, mérite d'être médité dans le cadre méditerranéen où la langue française, aussi bien sur ses rivages du nord que du sud, joue un rôle considérable. Peut-on la limiter à son statut colonial oppressif ? « *En réalité, il n'y a pas d'un côté une France maîtresse du français et de l'autre, des cultures dominées qui le pratiquent. Le français appartient à tous ceux qui le parlent, à ceux qui l'ont choisi de par le monde, et aussi à ceux qui l'ont conquis malgré les interdits ou les répressions coloniales, comme arme d'expression de leur libération contre ceux-là mêmes qui l'avaient imposé, dans les provinces comme dans les colonies. La langue n'appartient pas qu'à ceux qui l'ont véhiculée ou imposée, mais culturellement, elle appartient à ceux qui se la sont appropriée comme « arme miraculeuse » de leur recreation et de leurs créations. Et plus généralement, le langage étant le passage obligé de la constitution de l'être, toute langue est pour tout locuteur à la fois véhicule d'oppression et libération, loi et règle, transgression et liberté.* » (p.25)

Un peu dans le prolongement du précédent, le N° 4 *Contacts des Langues et des Espaces Frontières et Plurilinguisme* (coordonné par Stéphanie Galligani (Paris3 Sorbonne nouvelle, DILTEC, Valérie Spaëth Université de Poitiers, DILTEC et Francis Yaiche, CELSA, Sorbonne, Paris IV) pose les bases d'une réflexion multiple qui se situe autant dans le domaine éducatif et didactique que scientifique et culturel. La frontière est un concept marqué d'ambivalence dont, à certaines époques, on croit pouvoir faire disparaître la matérialité (policière et douanière, par exemple) au nom de la tolérance et de l'amitié entre des peuples riverains enfin réconciliés. L'enthousiasme accompagne toujours la destruction des murs dits « de la honte ». Mais ces exemples sont plus l'exception que la règle car il existe des frontières de toutes sortes entre les communautés, les spiritualités, les choix politiques, les goûts et les couleurs, les manières de penser et de vivre, les libertés que l'on se donne et celles que l'on se refuse, les mises en œuvre didactique dites modernes et les traditions, les disciplines scientifiques et leurs répulsions réciproques... bref, nous évoluons, sans en avoir toujours conscience, dans un monde où l'intolérance, la clôture des domaines et des portes et l'exclusion de l'autre nous collent à la peau comme les fausses certitudes à l'esprit des juges de Galilée. La frontière, c'est, géographiquement et stratégiquement « la ligne de front, où se situent les combats » (Valérie Spaëth, p.17). Aller sur la frontière devient donc, très militairement, monter « au front », « en première ligne », au contact du danger le plus immédiat puisqu'en ce lieu tuer – pour sauver sa peau et la patrie - devient vertu. On ne force donc pas sans risque la frontière, et Francis Yaiche en donne symboliquement l'illustration la plus poétique par cette anecdote de l'aigle et du saumon : « *A Pender Island, petite île située au large de Vancouver, j'eus la chance, autrefois, d'observer des aigles chassant le saumon...J'ai souvenir qu'on racontait là-bas que certains aigles parfois, trop gourmands ou trop présomptueux, étaient entraînés vers le fond par leur victime dont la force était déçuplée par l'énergie du désespoir. Ils trouvaient finalement la mort, noyés, accrochés au dos du saumon qu'ils croyaient pouvoir enlever dans les airs, dans l'incapacité qu'ils étaient de desserrer leurs serres ailleurs que sur la terre ferme* » (P.10). Sans commentaires.

Encore un hommage avec le n° 5, dédié cette fois à un grand linguiste prématurément disparu, Bernard Gardin. L'ouvrage (coordonné par Daniel Modard et Laurence Vignes, tous deux Maîtres de Conférences à l'Université de Rouen) a pour titre *Les enjeux sociaux du langage* et dans une certaine mesure, déroule avec précision un itinéraire de recherche réellement engagé dans un mouvement inlassable de remise en question des acquis. Avec Bernard Gardin, en effet, un objectif n'est vraiment atteint qu'à partir du moment où le chercheur parvient à le dépasser, donc à le subvertir en se lançant dans une nouvelle quête de sens. La linguistique dans laquelle il se reconnaît et qui a été la quête de sa vie, est une science non pas statique de la description, donc du sens produit, mais une linguistique de la production du sens se construisant, donc traitant des langues actuelles comme vivantes et même en perpétuelle mutation. A une époque où des esprits se voulant distingués, y compris dans l'intelligentsia socio-économico-politique française, voient déjà la langue de Molière, Voltaire, Hugo et Flaubert... comme une langue morte ou moribonde, la lecture de Gardin – et c'est l'honneur de Synergies France de l'avoir rendue possible – est une invitation à revoir sérieusement les théories des tenants farouches – pour raisons essentiellement économiques – d'un monolinguisme universel à base d'anglais plus ou moins fortement sabirisé et réduit à un statut de communication strictement véhiculaire. *O tempora, ô mores !!*

Enfin le n°6, dirigé par Solveig Lepoire-Duc et Dominique Ulma (toutes deux Maîtres de Conférences à l'Université Claude Bernard de Lyon<sup>1</sup> – IUFM), a pour titre *Verbe, Grammaire et enseignement : la prescription et l'usage*, Entre la norme et les usages concernant le verbe, vocable recouvrant des notions pouvant varier à l'infini, l'objectif de ce numéro est de réfléchir et surtout de faire réfléchir à la possibilité de construire un « appareillage pédagogique » susceptible d'aider la formation de l'élève à la littératie, *i.e* de lui faire acquérir progressivement (comme l'indique un rapport de l'OCDE daté de juin 2000), « l'aptitude à comprendre et à utiliser l'information écrite dans la vie courante, à la maison, au travail et dans la collectivité en vue d'atteindre des buts personnels et d'étendre ses connaissances et ses capacités ». Mais par implicite fort se trouvent aussi envisagés *le dire, le vouloir-dire et le pouvoir-dire*, donc l'aptitude à communiquer oralement dans une société où des échanges d'une importance capitale se font aussi de vive-voix. Le « verbe », avec toutes ses potentialités sémantico-sociales, se trouve placé au cœur d'une problématique globale visant à trouver, utiliser et même critiquer l'information, donc à la gérer dans sa globalité en proposant une réflexion très ouverte, donc très moderne, sur les différents points de vue contemporains concernant ce maître-mot de la phrase mais aussi du texte et du discours. La grammaire, « véritable bête noire de beaucoup d'enseignants » trouve ainsi dans les pages de ce numéro un éclairage rassurant, voire une nouvelle jeunesse.

Le numéro 7 de *Synergies France* est déjà annoncé. Il portera sur la *vitalité du Conte à l'aube du XXI<sup>e</sup> siècle : du pastiche à la parodie* et sera coordonné par Myriam Tsimbidy de l'Université de Rouen – IUFM, EHESS Grilh, et Dominique Ulma (voir *supra*).

*Synergies France* n'exerce aucun *leadership* (n'ayons pas peur d'emprunter un mot anglais utile, même si la langue française n'est pas indigente dans ce domaine avec *autorité, commandement, direction, domination, hégémonie, prédominance, prééminence, prépondérance et suprématie*) sur le réseau mondial des revues *Synergies* du GERFLINT. Son rôle, comme on le voit avec l'analyse historique de ses publications depuis 6 ans, c'est de s'exprimer dans le cadre d'un débat mondial, en synchronie et en diachronie,

sur des œuvres, des concepts, des méthodes, des usages et des techniques, qui, tout en se révélant efficaces dans le court terme, appellent dans la durée les transformations qu'exige l'évolution inéluctable du monde. En ce sens, *Synergies France*, revue méditerranéenne pleine et entière, s'inscrit parfaitement dans la mouvance des idées formulées par Fernand Braudel dans sa trilogie sur la Méditerranée, et qu'il exprime très clairement dans la préface à la 2<sup>ème</sup> édition (livre de poche, Armand Colin, 1990, p.22) : « *Le problème essentiel demeure le même. Il est celui de toute entreprise historique : Peut-on saisir, en même temps, d'une façon ou d'une autre, une histoire qui se transforme vite, tient la vedette du fait de ses changements mêmes et de ses spectacles – et une histoire sous-jacente plutôt silencieuse, à coup sûr discrète, quasi insoupçonnée de ses témoins et de ses acteurs et qui se maintient, vaille que vaille contre l'usure obstinée du temps ? Cette contradiction décisive, toujours à expliquer, s'avère un grand moyen de connaissance et de recherche. Applicable à tous les domaines de la vie, elle revêt forcément des formes différentes selon les termes de la comparaison* ». Après la lecture de ce passage, dire qu'il y a du Saussure dans Braudel est un constat que l'on peut faire sans offense pour l'un ou pour l'autre. Tout le chapitre III du *Cours de Linguistique Générale* se trouve ici résumé dans ses grandes lignes. *Synergies France*, comme les 25 revues actuellement actives du GERFLINT, se développe d'abord, et très visiblement en synchronie, donc dans la perspective des sujets parlants dont les articles qu'elle publie recueillent et analysent les témoignages ; mais elle se développe aussi, de façon « plus discrète », comme dirait Braudel, dans la double perspective diachronique dont parle Saussure, « *la première prospective qui suit le cours du temps, l'autre rétrospective qui le remonte* » même si ces allers et retours ne se font dans la longue durée qu'à la condition d'être patient. Une revue est à bien des égards une école de patience.

A cela s'ajoute **l'Espace**, puisque le GERFLINT, comme l'empire de Charles Quint, est une étendue planétaire sur laquelle le soleil ne se couche jamais. Il y a certes loin de la coupe aux lèvres et il s'en faut encore de beaucoup que les équipes soient déjà en mesure de s'approprier toute la richesse des rapports continentaux et intercontinentaux potentiellement offerts par le réseau GERFLINT. Mais quel programme peut-il se flatter d'être entièrement, fonctionnellement et lucidement utilisé par ses membres ? Là encore la synchronie révèle ses limites. Il faut laisser le temps au temps, faire son lot de la dispersion des charges réelles incombant à tout individu engagé dans des responsabilités professionnelles et humaines qui le tirent à hue et à dia, bannir l'obsession de la perfection, donner sa chance à la longue durée, et surtout faire en sorte que le Système s'adapte à ses membres si ces derniers ont tant de mal à s'adapter à lui. C'est précisément l'objectif prochain du GERFLINT avec le passage à la numérisation de toutes ses publications. Mais c'est là un autre problème dont on reparlera bientôt.